

- Accueil
- Portails thématiques
- Article au hasard
- Contact

Contribuer

- Débuter sur Wikipédia
- Aide
- Communauté
- Modifications récentes
- Faire un don

Outils

- Pages liées
- Suivi des pages liées
- Téléverser un fichier
- Pages spéciales
- <u>Lien permanent</u>
- Informations sur la page
- <u>Citer cette page</u>
- Élément Wikidata

Imprimer/exporter

- Créer un livre
- <u>Télécharger comme PDF</u>
- Version imprimable

Dans d'autres projets

- Wikimedia Commons
- Wikiquote
- Wikisource

Langues

Sur cette version linguistique de Wikipédia, les liens interlangues sont placés en haut à droite du titre de l'article. <u>Aller en haut</u>.

Sommaire

déplacer vers la barre latérale masquer

- <u>Début</u>
- 1Biographie

Afficher / masquer la sous-section Biographie

- 1.10rigines, mariage et années perdues
- 1.2Acteur et dramaturge à Londres
- 1.3Dernières années et mort
- 1.4Arbre généalogique
- <u>2Œuvres</u>

Afficher/masquer la sous-section Œuvres

- 2.1Théâtre
 - 2.1.1Les pièces

- <u>2.1.2Sur scène</u>
- 2.1.3Publication
- 2.1.4Classification
- o <u>2.2Poésie</u>
 - <u>2.2.1Les sonnets</u>
 - 2.2.2Autres poèmes
- 3Style
- 4Influence
- 5Accueil critique
- 6Spéculations

Afficher / masquer la sous-section Spéculations

- o 6.1Paternité de ses œuvres
- <u>6.2Religion</u>
- <u>6.3Sexualité</u>
- 6.4Portraits
- **7Références**
- 8Bibliographie
- 9Liens externes

Basculer la table des matières

William Shakespeare

- ☐ 212 langues
 - Апсшаа
 - **Afrikaans**
 - Alemannisch
 - Алтай тил
 - <u>አማርኛ</u>
 - Aragonés
 - Ænglisc
 - العربية
 - <u>الدارجة</u>
 - <u>مصر ی</u>
 - <u>অসমীয়া</u>
 - Asturianu
 - Авар
 - <u>अवधी</u>
 - Aymar aru
 - **Azərbaycanca**
 - <u>تۆركجە</u>
 - Башкортса
 - <u>Boarisch</u>
 - Žemaitėška
 - **Bikol Central**
 - <u>Беларуская</u>
 - Беларуская (тарашкевіца)
 - <u>Български</u>
 - <u>भोजपुरी</u>
 - <u>Bislama</u>

 - <u>বাংলা</u> ইর্ন্সখন
 - **Brezhoneg**
 - <u>Bosanski</u>
 - <u>Буряад</u>
 - <u>Català</u>

 - Нохчийн
 - Cebuano
 - <u>کور دی</u>
 - Corsu
 - Qırımtatarca
 - <u>Čeština</u>
 - <u>Чавашла</u>
 - Cymraeg
 - Dansk
 - <u>Deutsch</u>
 - <u>Zazaki</u>
 - <u>डोटेली</u>
 - Ελληνικά
 - **English** • Esperanto
 - Español
 - <u>Eesti</u>
 - **Euskara**

- Estremeñu
- <u>فارسى</u>
- Suomi
- <u>Võro</u>
- Na Vosa Vakaviti
- <u>Føroyskt</u>
- <u>Arpetan</u>
- Nordfriisk
- **Furlan**
- <u>Frysk</u>
- Gaeilge
- 贛語
- Kriyòl gwiyannen
- Gàidhlig
- <u>Galego</u>
- <u>Avañe'ē</u>
- गोंयची कोंकणी / Gőychi Konknni
- Bahasa Hulontalo
- 客家語/Hak-kâ-ngî
- <u>Hawaiʻi</u>
- <u>עברית</u>
- हिन्दी
- Fiji Hindi
- <u>Hrvatski</u>
- **Hornjoserbsce**
- Kreyòl ayisyen
- <u>Magyar</u>
- Հայերեն
- Արեւմտահայերեն
- **Interlingua**
- Bahasa Indonesia
- **Interlingue**
- <u>Igbo</u>
- <u>Ilokano</u>
- <u>Ido</u>
- <u>Íslenska</u>
- <u>Italiano</u>
- 日本語
- **Patois**
- La .lojban.
- <u>Jawa</u>
- ქართული
- <u>Qaraqalpaqsha</u>
- **Taqbaylit**
- <u>Адыгэбзэ</u>
- Kabιyε
- **Казакша**
- <u>ភាសាខ្មែរ</u>

- Къарачай-малкъар
- <u>Kurdî</u>
- **Kernowek**
- Кыргызча
- **Latina**
- **Ladino**
- <u>Lëtzebuergesch</u>
- <u>Лезги</u>
- Lingua Franca Nova
- Limburgs
- **Ligure**
- **Ladin**
- Lombard
- <u>Lietuvių</u> Latviešu
- मैथिली
- **Malagasy**
- Minangkabau
- Македонски
- <u>മലയാളം</u>
- **Монгол**
- 0000-000
- <u>मराठी</u>
- Кырык мары
- Bahasa Melayu
- <u>Malti</u>
- <u>Mirandés</u>
- <u>မြန်မာဘာသာ</u>

- Эрзянь
- مازرونی
- <u>Nāhuatl</u>
- Plattdüütsch
- **Nedersaksies**
- <u>नेपाली</u>
- नेपाल भाषा
- **Nederlands**
- Norsk nynorsk
- Norsk bokmål
- **Nouormand**
- Chi-Chewa
- Occitan
- Livvinkarjala
- <u>ଓଡ଼ିଆ</u>
- <u>Ирон</u>
- <u>थेनाघी</u>
- **Pangasinan**
- **Kapampangan**
- **Papiamentu**
- **Picard**
- <u>Polski</u>
- <u>Piemontèis</u>
- بنجابي
- <u>پښتو</u>
- <u>Português</u>
- Runa Simi
- <u>Română</u>
- <u>Armãneashti</u>
- Русский
- Русиньскый
- <u>संस्कृतम्</u>
- Саха тыла
- Sardu
- Sicilianu
- **Scots**
- <u>سنڌي</u>
- <u>Davvisámegiella</u>
- Srpskohrvatski / српскохрватски
- <u>ၽုံးသျႉတီး</u> <u>မြဲ-හ</u>ල
- Simple English
- Slovenčina
- Slovenščina
- **Anarâškielâ**
- Shqip
- Српски / srpski
- Sunda
- Svenska
- <u>Kiswahili</u>
- <u>Ślůnski</u>
- தமிழ்
- <u>ತುಳು</u>
- <u>తెలుగు</u> <u>Точикй</u>
- <u>ใทย</u>
- <u>Türkmençe</u>
- **Tagalog**
- <u>Türkçe</u>
- Татарча/tatarça
- ChiTumbuka
- <u>Удмурт</u>
- **Українська**
- Oʻzbekcha/ўзбекча <u>Vèneto</u>
- Vepsän kel'
- Tiếng Việt
- <u>Volapük</u> **Walon**
- **Winaray**
- 吴语
- <u>IsiXhosa</u>
- <u>მარგალური</u>
- <u>ייִדיש</u>
- <u>Yorùbá</u>
- **Vahcuengh**
- 中文

- 文言
- Bân-lâm-qú

Modifier les liens

- **Article**
- Discussion
- français
 - <u>Lire</u>
 - Voir le texte source
 - Voir l'historique
- Plus
 - Lire
 - Voir le texte source
 - Voir l'historique



Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

- Pour les articles homonymes, voir <u>Shakespeare (homonymie)</u>.
- Sauf précision contraire, les dates de cet article sont exprimées dans le calendrier julien. La Grande-Bretagne et ses dépendances utilisent le calendrier julien jusqu'en 1752.





Le portrait Chandos est l'un des rares portraits de Shakespeare considéré comme authentique.

Données clés

Naissance

Stratford-upon-Avon (Angleterre)

23 avril 1616 (3 mai 1616 dans le calendrier grégorien) Décès

Stratford-upon-Avon (Angleterre)

Activité dramaturge, poète, acteur principale

Auteur

Langue

anglais

d'écriture Mouvement

théâtre élisabéthain

Genres

comédie, tragédie, poésie

Adjectifs

shakespearien dérivés

Œuvres principales

- Roméo et Juliette
- <u>Hamlet</u>
- Macbeth
- **Othello**
- Le Songe d'une nuit d'été

William Stalywer

modifier 0

William Shakespeare est un dramaturge, poète et acteur anglais baptisé le 26 avril 1564 à Stratford-upon-Avon et mort le 23 avril 1616 dans la même ville. Surnommé « le Barde d'Avon », « le Barde immortel » ou simplement « le Barde », il est considéré comme l'un des plus grands poètes et dramaturges de langue anglaise. Son œuvre, traduite dans de nombreuses langues, se compose de 39 pièces, 154 sonnets et quelques poèmes supplémentaires, dont certains ne lui sont pas attribués de

manière certaine.

Après des études à <u>Stratford-upon-Avon</u>, dans le <u>Warwickshire</u>, Shakespeare se marie à 18 ans avec <u>Anne Hathaway</u>, avec qui il a trois enfants. À une date inconnue entre 1585 et 1592, il entame sa carrière d'acteur et auteur à succès à <u>Londres</u> au sein des <u>Lord Chamberlain's Men</u>, une troupe dont il est actionnaire. Il semble s'être retiré à Stratford vers 1613 pour y mourir trois ans plus tard. Il ne subsiste guère de traces de l'homme Shakespeare, ce qui a engendré de nombreuses spéculations concernant son <u>apparence physique</u>, sa <u>sexualité</u>, sa <u>religion (en)</u>. Des <u>théories marginales</u> avancent que son œuvre a été en réalité écrite par un autre.

Shakespeare rédige la majeure partie de ses pièces entre 1589 et 1613. Les premières sont surtout des comédies et des pièces historiques, puis il se consacre davantage aux tragédies comme *Hamlet*, *Othello*, *Le Roi Lear* et *Macbeth*. À la fin de sa vie, il rédige des tragi-comédies et collabore avec d'autres dramaturges. De son vivant, bon nombre de ses pièces sont publiées dans des ouvrages bon marché de qualité variable. En 1623, deux de ses amis éditent le « *Premier Folio* », un recueil qui comprend presque toute son œuvre théâtrale sous une forme définitive. Dans sa préface, *Ben Jonson* prédit correctement le caractère intemporel de Shakespeare, dont les pièces continuent à être mises en scène, adaptées, redécouvertes et réinterprétées au fil des siècles dans des contextes culturels et politiques variés.

Biographie

Origines, mariage et années perdues



La <u>maison natale de</u> <u>Shakespeare</u> à Stratfordupon-Avon.

William Shakespeare est le fils de John Shakespeare (vers 1531-1601) et Mary Arden (vers 1537-1608). Son père, originaire de Snitterfield dans le Warwickshire, est un gantier prospère établi à Stratford-upon-Avon où il occupe la charge d'alderman, tandis que sa mère est la fille d'un riche propriétaire terrien de Wilmcote^[1]. Né à Stratford, William Shakespeare est baptisé le 26 avril 1564. Sa date de naissance exacte est inconnue. Une tradition qui trouve son origine dans une erreur commise par le critique George Steevens au XVIII^e siècle la situe le 23 avril. Cette date est reprise par de nombreux biographes, séduits par la coïncidence avec la Saint-Georges, fête du saint patron de l'Angleterre, ainsi qu'avec le jour de la mort du dramaturge en 1616^{[2],[3]}. William est le troisième des huit enfants des Shakespeare et l'aîné des fils qui survivent à la petite enfance^[4].

La plupart des biographes de Shakespeare considèrent qu'il est probablement scolarisé à la <u>King's New School (en)</u> de Stratford, bien qu'aucun registre de présence ne subsiste de cette époque^{[5],[6],[7]}. Cette <u>grammar school</u> a été fondée par une charte royale d'<u>Édouard VI</u> en 1553^[8] et se situe à moins de 500 mètres de la maison de John Shakespeare. Les écoles anglaises sont de qualité variable, mais elles partagent le même programme par décret royal^{[9],[10]}. Il repose principalement sur l'étude intensive de la grammaire du <u>latin classique</u> et de la <u>littérature latine^[11]</u>.



Le blason accordé au père de Shakespeare en 1596, avec une lance (spear) en guise de calembour sur son patronyme.

William Shakespeare est âgé de dix-huit ans lorsqu'il se marie avec <u>Anne Hathaway</u>, la fille d'un <u>yeoman</u> de <u>Shottery (en)</u>, âgée de vingt-six ans. Le <u>consistoire</u> du <u>diocèse de Worcester</u> émet un certificat de mariage le 27 novembre 1582, qui autorise la célébration des noces après seulement une <u>publication des bans</u> au lieu de trois. Le lendemain, deux voisins de Hathaway certifient qu'il n'existe aucun empêchement légal à cette union^{[12],[13]}. Cette précipitation s'explique par l'état de Hathaway, qui accouche six mois plus tard d'une fille, <u>Susanna</u>, baptisée le 26 mai 1583^[14]. Des jumeaux, <u>Hamnet</u> et <u>Judith</u>, naissent un an et demi plus tard et sont baptisées le 2 février 1585^[15]. Hamnet meurt à l'âge de onze ans de causes inconnues ; il est enterré à Stratford le 11 août 1596^[16].

Après la naissance des jumeaux, Shakespeare disparaît presque complètement des documents d'époque pendant sept ans, jusqu'à sa réapparition comme figure établie du petit monde du théâtre londonien en 1592. Sa seule mention dans les sources pour cette période figure dans les documents concernant un procès tenu au <u>Queen's Bench</u> de Westminster entre fin 1588 et

fin 1589^[17]. Les biographes du dramaturge rapportent de nombreuses histoires apocryphes censées avoir eu lieu pendant ces « années perdues » de sa vie^[18]. Le premier d'entre eux, <u>Nicholas Rowe</u> (1674-1718), rapporte une légende de Stratford selon laquelle Shakespeare se serait enfui à Londres pour échapper à la justice après avoir été surpris braconnant sur les terres de <u>Thomas Lucy (en)</u>. Il aurait pris sa revanche plus tard en composant un poème calomnieux contre Lucy^[19]. Une autre légende affirme que Shakespeare aurait fait son entrée dans le monde du théâtre comme valet d'écurie^[20]. <u>John Aubrey</u> (1626-1697) rapporte qu'il aurait été maître d'école quelque part à la campagne^[21], une idée reprise au XX^e siècle à la suite de la découverte d'un certain « William Shakeshafte » dans les légataires du testament d'Alexander Hoghton, un propriétaire catholique du Lancashire^{[22],[23]}. Aucune de ces légendes n'est fondée sur davantage que des racontars et des hypothèses qui ne font pas consensus ; *Shakeshafte* est un patronyme courant dans le Lancashire^{[24],[25]}.

Acteur et dramaturge à Londres



La reconstitution du <u>théâtre du Globe</u> à Londres.

La date et la manière dont débute la carrière d'acteur et d'écrivain de Shakespeare sont inconnues. Il est suffisamment célèbre en 1592 pour être la cible de <u>Robert Greene</u>. Dans son pamphlet <u>Greene's Groats-Worth of Wit (en)</u>, publié à titre posthume, Greene accuse à mots couverts Shakespeare de n'être qu'un touche-à-tout médiocre, qui a l'outrecuidance de vouloir rivaliser avec des dramaturges établis sortis d'<u>Oxford</u> et de <u>Cambridge</u> comme <u>Christopher Marlowe</u>, <u>Thomas Nashe</u> ou Greene lui-même^{[26],[27],[28]}. Il s'agit de la toute première allusion à l'œuvre théâtrale de Shakespeare, qui pourrait avoir débuté à n'importe quelle date entre le milieu des années 1580 et l'attaque de Greene^{[29],[30],[31]}.

À partir de 1594, les pièces de Shakespeare sont exclusivement interprétées par les Lord Chamberlain's Men, une compagnie d'acteurs à laquelle il appartient et qui devient rapidement la plus populaire de Londres [32]. Après la mort de la reine Élisabeth I^{re}, en 1603, son successeur Jacques I^{er} devient le mécène de la troupe, qui se rebaptise les King's Men [33]. Plusieurs membres de la compagnie s'associent en 1599 pour faire construire leur propre théâtre dans le quartier de Southwark, au sud de la Tamise: le Globe. Ils prennent également le contrôle du Blackfriars Theatre (en) en 1608. Les archives montrent que Shakespeare tire des bénéfices substantiels de son association avec la troupe [34]. En 1597, il est en mesure de racheter la deuxième plus grande maison de Stratford, New Place [35].

Les pièces écrites par Shakespeare commencent à être publiées au format <u>in-quarto</u> en 1594. Son nom apparaît sur les <u>pages</u> <u>de titre</u> à partir de 1598, signe d'une certaine popularité [36],[37],[38]. Il continue à se produire comme acteur, y compris dans des pièces d'autres auteurs, jouant ainsi dans <u>Every Man in His Humour (en)</u> (1598) et <u>Sejanus His Fall (en)</u> (1603) de <u>Ben</u> <u>Jonson [39]</u>. En revanche, il ne figure pas dans la distribution de <u>Volpone</u> en 1605, ce qui est interprété par certains biographes comme la preuve de la fin de sa carrière d'acteur [29]. Néanmoins, le <u>Premier Folio</u> de 1623 affirme qu'il fait partie des rôles principaux de toutes ses pièces, dont certaines n'ont commencé à être jouées qu'après 1605, sans que l'on sache les rôles qu'il interprète [40]. En 1610, <u>John Davies de Hereford (en)</u> affirme que le « bon Will » jouait les rôles « royaux [41] » Un siècle plus tard, Nicholas Rowe rapporte la tradition selon laquelle il interprétait le <u>spectre du roi (en)</u> dans <u>Hamlet</u>. D'autres rôles lui sont attribués ultérieurement : Adam dans <u>Comme il vous plaira</u>, le chœur dans <u>Henri V [42], [43]</u>. Les spécialistes remettent en question les sources de ces informations [44].

Durant toute sa carrière, Shakespeare partage son temps entre Londres et Stratford. En 1596, il réside dans la paroisse de St. Helen's à <u>Bishopsgate [39],[45]</u>. Il déménage à Southwark avant 1599, année de la fondation du Globe [39],[46], puis retourne vivre de l'autre côté de la Tamise avant 1604. Cette année-là, il loue un appartement à un <u>huguenot</u> français dans un quartier au nord de la <u>cathédrale Saint-Paul</u> qui comprend plusieurs belles maisons [47],[48].

Dernières années et mort



La tombe de Shakespeare.

Nicholas Rowe est le premier à affirmer que Shakespeare prend sa retraite pour aller passer à Stratford les dernières années de sa vie, une affirmation reprise par Samuel Johnson^{[49],[39]}. Cependant, l'idée de prendre sa retraite n'est pas courante au début du XVII^e siècle^[50]. De fait, un document de 1635 indique qu'il est encore actif sur les planches à Londres en 1608^[51]. Cependant, l'épidémie de peste bubonique qui frappe Londres l'année suivante entraîne de fréquentes fermetures pour les théâtres de la ville (ils sont fermés pendant plus de 60 mois entre mai 1603 et février 1610), ce qui réduit pour les acteurs les occasions de travailler^{[52],[53],[54]}.

La présence de Shakespeare à Londres est encore attestée entre 1611 et 1614^[49]. En 1612, il est appelé à témoigner dans l'affaire *Bellott v. Mountjoy*^{[55],[56]}. En mars de l'année suivante, il achète une <u>porterie</u> de l'ancien prieuré de <u>Blackfriars</u>^[57]. À partir de novembre 1614, il passe plusieurs semaines à Londres chez son gendre <u>John Hall (en)</u>^[58]. Il rédige moins de pièces à partir de 1610 et aucune ne lui est attribuée après 1613^[59]. Ses trois dernières sont le fruit d'une collaboration, probablement avec <u>John Fletcher</u>, son successeur comme dramaturge attitré des King's Men^{[60],[61]}.

William Shakespeare meurt le 23 avril 1616 à l'âge de 52 ans, un mois après avoir établi son testament (en), dans lequel il se décrit comme « en parfaite santé ». Les circonstances de son décès ne sont rapportées par aucune source d'époque. Un demisiècle plus tard, le vicaire de Stratford John Ward (en) rapporte qu'il aurait été pris de fièvre à la suite d'une soirée trop arrosée avec Michael Drayton et Ben Jonson et qu'il en serait mort [62],[63]. Le 23 avril est régulièrement rapproché de la date de l'enterrement de l'écrivain Miguel de Cervantes, le 23 avril 1616, par exemple par les Nations unies qui font du 23 avril la journée internationale du livre [64]. Cependant, outre que ce rapprochement nécessite de confondre la date d'enterrement et la date de la mort de l'écrivain espagnol, la coïncidence ne fonctionne que si une date est exprimée dans le calendrier julien et l'autre dans le calendrier grégorien, ce qui n'est pas le cas : en effet selon le calendrier grégorien, Shakespeare est mort le 3 mai [65].

La femme et les deux filles de Shakespeare lui survivent. L'aînée, Susanna, s'est mariée au docteur John Hall en 1607, tandis que Judith a épousé un marchand de vin, Thomas Quiney (en), deux mois avant la mort de son père^[66]. Susanna hérite de la majeure partie des biens de Shakespeare, qu'elle est censée transmettre intacts à l'aîné de ses éventuels fils^{[67],[68]}. Les Quiney ont trois enfants qui meurent sans descendance^{[69],[70]}. Les Hall n'ont qu'une fille, Elizabeth (en), qui meurt en 1670 sans avoir eu d'enfant de ses deux maris. Sa mort marque l'extinction de la descendance du dramaturge^{[71],[72]}.

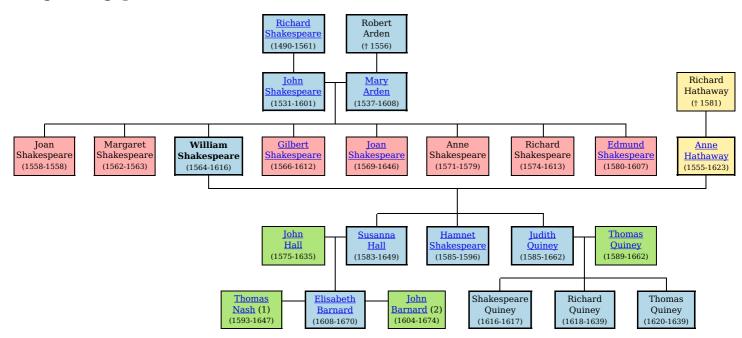
Shakespeare est inhumé dans le <u>chancel</u> de l'<u>église de la Sainte-Trinité de Stratford-upon-Avon</u> deux jours après sa mort^[73]. Sa tombe porte l'épitaphe suivante :

Mon ami, pour l'amour du Sauveur, abstiens-toi De creuser la poussière déposée sur moi. Béni soit l'homme qui épargnera ces pierres Mais maudit soit celui violant mon ossuaire

Good friend, for Jesus' sake forbear, To dig the dust enclosed here. Blest be the man that spares these stones, But cursed be he that moves my bones.

À une date inconnue entre 1616 et 1623, un <u>monument funéraire (en)</u> est édifié en sa mémoire sur le mur nord du chancel. Il comprend une sculpture à son effigie et une plaque dont le texte le compare à <u>Nestor</u>, <u>Socrate</u> et <u>Virgile [75]</u>.

Arbre généalogique



Les ascendants et descendants directs de Shakespeare sont en bleu, ses frères et sœurs en rouge, la famille de sa femme en jaune et ses parents par alliance en vert. Certaines dates sont approximatives.

Œuvres

Théâtre

Les pièces

Articles détaillés: Chronologie des pièces de William Shakespeare et Liste des personnages des pièces de William Shakespeare.

Trente-neuf pièces de théâtre sont attribuées à Shakespeare : les trente-six parues dans le <u>Premier Folio</u> en 1623 et trois autres (Périclès, prince de Tyr, Les Deux Nobles Cousins et Édouard III). La liste qui suit reprend l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le Premier Folio, où elles sont réparties en trois catégories : les comédies, les pièces historiques et les tragédies. Les trois pièces supplémentaires sont indiquées à la fin de leurs catégories respectives.

Liste des pièces de William Shakespeare

Comédies Pièces historiques **Tragédies** 1. La Tempête 2. Les Deux Gentilshommes de Vérone 3. Les Joyeuses Commères de Windsor 1. Troilus et Cressida 1. Le Roi Jean 4. Mesure pour mesure 2. Coriolan 2. Richard II 5. La Comédie des erreurs 3. Titus Andronicus 3. Henri IV (première partie) 6. Beaucoup de bruit pour rien 4. Roméo et Juliette 4. Henri IV (deuxième partie) 7. Peines d'amour perdues 5. <u>Timon d'Athènes</u> 5. Henri V 8. Le Songe d'une nuit d'été 6. Jules César 6. *Henri VI* (première partie) 9. Le Marchand de Venise 7. Macbeth 7. Henri VI (deuxième partie) 8. Hamlet 10. Comme il vous plaira 8. Henri VI (troisième partie) 11. La Mégère apprivoisée 9. Le Roi Lear 9. Richard III 12. Tout est bien qui finit bien 10. Othello 10. Henri VIII 13. La Nuit des rois 11. Antoine et Cléopâtre

11. Édouard III



14. Le Conte d'hiver

15. Périclès, prince de Tyr 16. Les Deux Nobles Cousins

The Plays of William Shakespeare de John Gilbert (1849) réunit des scènes et personnages de plusieurs pièces de Shakespeare.

Il est difficile de dégager une chronologie exacte des pièces de Shakespeare [76]. [77]. Les plus anciennes remontent au début des

12. Cymbeline

années 1590, une période de grande popularité pour le théâtre historique : il s'agit de Richard III et des trois parties de Henri <u>VI</u>. Certains éléments suggèrent que <u>Titus Andronicus</u>, <u>La Comédie des erreurs</u>, <u>La Mégère apprivoisée</u> et <u>Les Deux</u> Gentilshommes de Vérone appartiennent aussi à la première moitié des années 1590[78],[76]. Les premières pièces historiques de Shakespeare, qui s'appuient principalement sur l'édition de 1587 de la chronique de Raphael Holinshed^[79], offrent une interprétation dramatique des conséquences néfastes d'un gouvernement faible ou corrompu et constituent peut-être une défense des origines de la maison Tudor [80]. Elles témoignent de l'influence d'autres dramaturges élisabéthains, notamment Thomas Kyd et Christopher Marlowe, mais aussi du théâtre médiéval et des pièces de Sénèque [81], [82], [83]. La Comédie des erreurs est également d'inspiration antique, mais aucune source n'a été identifiée pour La Mégère apprivoisée, qui s'inspire peut-être d'un conte populaire [84], [85]. Cette pièce, qui raconte la soumission à un homme d'une femme à l'esprit libre, est jugée problématique par les critiques et les publics du début du XXI^e siècle^[86].

Les premières comédies de Shakespeare, d'inspiration antique ou italienne, avec leurs intrigues parallèles bien réglées et leurs passages comiques millimétrés, laissent place au milieu des années 1590 à des comédies à l'atmosphère plus romantique, généralement préférées par la critique [87]. <u>Le Songe d'une nuit d'été</u> mélange ainsi romance, magie féérique et comique bas du front^[88]. <u>Le Marchand de Venise</u>, tout aussi romantique, offre un personnage problématique en la personne de l'usurier juif <u>Shylock</u>, qui reflète l'antisémitisme de la société élisabéthaine^{[89],[90]}. Les traits d'esprit de <u>Beaucoup de bruit pour rien</u>, les décors pastoraux de <u>Comme il vous plaira</u> et l'ambiance festive de <u>La Nuit des rois</u> viennent compléter l'inventaire des grandes comédies de Shakespeare [91]. Après le lyrisme de Richard II, une pièce presque entièrement versifiée, Shakespeare introduit des éléments comiques en prose dans les deux parties de Henri IV et Henri V. Ses personnages deviennent plus complexes et il alterne adroitement scènes humoristiques et sérieuses, en vers ou en prose [92], [93], [94]. Deux tragédies encadrent cette période fertile: Roméo et Juliette (vers 1595), l'une de ses pièces les plus célèbres, qui traite de l'adolescence, l'amour et la mort [95]. [96], et <u>Jules César</u> (vers 1599), inspirée par la traduction des <u>Vies parallèles</u> de <u>Plutarque</u> par <u>Thomas North</u>, qui introduit un nouveau type de tragédie dans lequel les différents thèmes de prédilection de Shakespeare (politique, personnages, introspection, événements contemporains) commencent à s'alimenter les uns les autres [97],[98].

Vers le début du XVIIe siècle, Shakespeare rédige une série de « pièces à problèmes » : Mesure pour mesure, Troilus et <u>Cressida</u> et <u>Tout est bien qui finit bien</u>. Cette période voit également la production de ses plus célèbres tragédies [99],[100]. Ces textes, qui comptent parmi les plus acclamés du dramaturge, tournent généralement autour d'un personnage principal dont la ruine est causée par un défaut de caractère fondamental [101]. Dans *Hamlet*, c'est l'indécision du <u>protagoniste</u>, illustrée par sa célèbre tirade « To be, or not to be », qui entraîne sa perte^[102]. Dans *Othello*, c'est la jalousie du héros, encouragée par le

machiavélique <u>lago</u>, qui le pousse à tuer sa femme qui est pourtant innocente^{[103],[104]}. Dans <u>Le Roi Lear</u>, le vieux roi commet l'erreur d'abdiquer ses pouvoirs, mettant en branle une série d'événements qui aboutissent, avec une inéluctable cruauté, à la torture du comte de Gloucester et la mort de sa fille préférée, Cordelia^{[105],[106],[107]}. Dans <u>Macbeth</u>, la plus courte et la plus dense des tragédies de Shakespeare^[108], c'est une insatiable ambition qui pousse Macbeth et <u>sa femme</u> à assassiner le roi légitime avant d'être anéantis par leur culpabilité^[109]. Les dernières grandes tragédies de Shakespeare, <u>Antoine et Cléopâtre</u> et <u>Coriolan</u>, sont considérées comme ses meilleures par le poète et critique <u>T. S. Eliot^{[110],[111],[112],</u></u>}

Dans ses dernières années, Shakespeare se tourne vers la romance et la tragicomédie. Il achève trois autres grandes pièces : <u>Cymbeline, Le Conte d'hiver</u> et <u>La Tempête</u>, ainsi que <u>Périclès, prince de Tyr</u>, écrite avec un collaborateur anonyme. Ces quatre pièces sont plus sérieuses que les comédies des années 1590, mais elles sont également moins sombres que les tragédies précédentes de Shakespeare, en s'achevant sur la réconciliation des ennemis et le pardon d'erreurs potentiellement tragiques^[113]. Certains critiques y ont vu un changement de philosophie d'un Shakespeare plus âgé, mais il s'agit peut-être simplement du reflet des modes du moment^{[114],[115],[116]}. Les deux dernières pièces connues de Shakespeare, <u>Henri VIII</u> et <u>Les Deux Nobles Cousins</u>, sont le résultat d'une collaboration, vraisemblablement avec <u>John Fletcher^[117]</u>.

Sur scène



Richard Burbage, premier interprète de personnages comme <u>Hamlet</u> ou Othello.

Les troupes pour lesquelles Shakespeare écrit ses premières pièces ne sont pas identifiées avec certitude. La page de titre de l'édition de 1594 de *Titus Andronicus* indique cette pièce a été jouée par trois compagnies différentes^[118]. Après l'épidémie de peste de 1592-1593, c'est la troupe de Shakespeare, les Lord Chamberlain's Men, qui interprète ses textes au <u>Theatre</u> et au <u>Curtain</u>, deux salles du quartier londonien de <u>Shoreditch^[119]</u>. L'écrivain Leonard Digges rapporte que le public s'y précipite pour assister aux représentations de la première partie de *Henri IV*^[120]. En conflit avec leur propriétaire, les Lord Chamberlain's Men font raser le Theatre et en utilisent les poutres pour fonder leur propre salle, le Globe, à Southwark. Il s'agit du tout premier théâtre fondé par des acteurs pour des acteurs^{[121],[122]}. Il ouvre ses portes à l'automne 1599 et l'une des premières pièces qui y est jouée est le *Jules César* de Shakespeare. La plupart de ses chefs-d'œuvre suivants sont écrits pour le Globe, de *Hamlet* à *Othello* en passant par *Le Roi Lear*^{[121],[123],[124]}.

En 1603, les Lord Chamberlain's Men deviennent les King's Men et entretiennent dès lors une relation particulière avec le roi Jacques I^{er}. Les sources d'époque sont parcellaires, mais il est certain qu'ils interprètent sept pièces de Shakespeare à la cour entre le 1^{er} novembre 1604 et le 31 octobre 1605, dont *Le Marchand de Venise* à deux reprises^[43]. À partir de 1608, la troupe se produit au Blackfriars en hiver et au Globe en été^[125]. Le Blackfriars étant une salle couverte, il permet à Shakespeare d'introduire des effets spéciaux plus élaborés, qui correspondent également au goût du public pour les masques à la mise en scène élaborée. Ainsi, il fait apparaître le dieu Jupiter assis sur un aigle et entouré d'éclairs dans *Cymbeline*^{[126],[127]}. Ces effets spéciaux ne sont pas sans danger : le 29 juin 1613, lors d'une représentation de *Henri VIII*, un tir de canon met le feu au chaume du Globe et l'incendie qui s'ensuit réduit le théâtre en cendres. Cet incident représente l'un des rares cas où l'on puisse dater une représentation de Shakespeare au jour près^[128].

La troupe de Shakespeare comprend plusieurs acteurs célèbres, parmi lesquels <u>Richard Burbage</u> et <u>William Kempe</u>. C'est Burbage qui créée les premiers rôles de plusieurs de ses pièces, dont *Richard III, Hamlet, Othello* et *Le Roi Lear*^[129]. Kempe est quant à lui un acteur comique populaire, qui interprète notamment le domestique Pierre dans *Roméo et Juliette* et l'agent de police <u>Dogberry (en)</u> dans *Beaucoup de bruit pour rien*^{[130],[131]}. Il est remplacé vers 1600 par <u>Robert Armin</u>, qui joue Touchstone dans *Comme il vous plaira* et le bouffon dans *Le Roi Lear*, entre autres^[132].

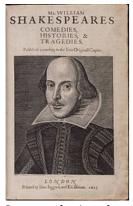


Le « *Macbeth* vaudou » mis en scène par <u>Orson</u> <u>Welles</u> en 1936.

Après l'<u>interrègne</u> (1642-1660), pendant lequel le théâtre est interdit, les troupes de la <u>Restauration</u> puisent dans l'œuvre des dramaturges de la génération précédente : Beaumont et Fletcher sont extrêmement populaires, mais également Ben Jonson et William Shakespeare. Leurs œuvres sont souvent adaptées de manière radicale, à l'image du *Roi Lear* de <u>Nahum Tate</u> qui

reçoit une fin heureuse. Jusqu'au XIX^e siècle, les pièces de Shakespeare sont interprétées dans des costumes contemporains. À l'époque victorienne, les représentations théâtrales sont en revanche marquées par une recherche de reconstitution d'époque [133], les artistes ayant une fascination pour le réalisme historique. La mise en scène de Gordon Craig pour Hamlet en 1911 inaugure son influence cubiste, avec un décor épuré constitué de simples niveaux, des teintes monochromes étendues sur des praticables de bois combinés pour se soutenir entre eux. Bien que cette utilisation de l'espace scénique ne soit pas nouvelle, c'est la première fois qu'un metteur en scène l'utilise pour Shakespeare [134]. En 1936, Orson Welles monte un Macbeth novateur à Harlem, transposant non seulement l'époque de la pièce mais aussi n'employant que des acteurs afroaméricains. Ce spectacle très controversé replace l'action dans les Antilles avec un roi aux prises avec la magie vaudoue. De nombreuses mises en scène ultérieures choisissent de transposer l'action de pièces de Shakespeare dans un monde très contemporain et politique.

Publication



La page de titre du Premier Folio (1623) avec le portrait Droeshout, l'un des seuls portraits de Shakespeare identifiés de manière certaine.

En 1623, deux membres des King's Men, Henry Condell et John Heminges, publient le Premier Folio, un recueil de 36 pièces de Shakespeare, dont 18 sont imprimées pour la première fois^[135]. Les autres ont été éditées avant cette date au format inquarto, plus petit et moins prestigieux^[136]. Rien ne permet d'affirmer que Shakespeare ait autorisé la publication de ces inquarto, décrits dans le Premier Folio comme « des copies volées et clandestines^[137] ». Le dramaturge n'envisageait en fait probablement pas que son œuvre subsiste d'une manière ou d'une autre, et sans la publication du Premier Folio par ses amis après sa mort, elle serait vraisemblablement tombée dans l'oubli.

En 1909, le bibliographe Alfred William Pollard introduit l'expression « mauvais quarto » pour décrire certains des textes parus avant 1623 qui se caractérisent par la qualité médiocre de leur contenu. Adapté, paraphrasé ou mélangé, leur texte pourrait être en partie une reconstitution tirée des souvenirs d'un membre du public ou d'un acteur de la troupe [136],[137],[138]. Lorsque plusieurs versions d'une même pièce subsistent, elles présentent toujours des différences. Ces différences peuvent provenir d'erreur de copie ou d'impression, de notes prises par les acteurs ou les membres du public, ou même des brouillons de Shakespeare [139],[140]. Il est plausible que le dramaturge ait revu le texte de certaines pièces comme Hamlet, Troïlus et Cressida et Othello après leur parution au format in-quarto. Dans le cas du Roi Lear, les différences entre l'in-quarto de 1608 et le Premier Folio sont telles que les éditeurs du Oxford Shakespeare ont choisi de publier les deux textes l'un après l'autre au lieu de les combiner [141].

Classification

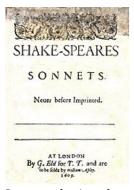
Les 36 pièces de Shakespeare publiées dans le Premier Folio y sont réparties en trois catégories : 14 <u>comédies</u>, 10 <u>pièces</u> <u>historiques</u> et 12 <u>tragédies [142]</u>. Trois pièces supplémentaires, non reprises dans le Premier Folio, sont traditionnellement ajoutées au canon shakespearien, les critiques s'accordant à considérer qu'il a contribué en grande partie à leur écriture : *Les Deux Nobles Cousins, Périclès, prince de Tyr* et <u>Édouard III [143], [144]</u>.

En 1875, le critique <u>Edward Dowden (en)</u> introduit une nouvelle catégorie, celle des <u>romances</u>, où il classe quatre comédies tardives : <u>Périclès</u>, <u>prince de Tyr</u>, <u>Cymbeline</u>, <u>Le Conte d'hiver</u> et <u>La Tempête</u>. Le terme de « romance » reste couramment employé pour les décrire, même si certains auteurs préfèrent parler de <u>tragi-comédies [1451,[146]]</u>. En 1896, <u>Frederick S. Boas (en)</u> distingue quatre autres pièces, <u>Tout est bien qui finit bien</u>, <u>Mesure pour mesure</u>, <u>Troïlus et Cressida</u> et <u>Hamlet</u>, qu'il décrit comme des <u>pièces à problème [147]</u>. Il considère en effet que ces pièces ne sont ni strictement des comédies, ni strictement des tragédies [148]. Cette classification, amplement débattue par les spécialistes de Shakespeare, reste en usage pour trois de ces quatre pièces, <u>Hamlet</u> étant définitivement considérée comme une tragédie [149], [150], [151].

Poésie

Les sonnets

Article détaillé: Sonnets (Shakespeare).



La page de titre de la première édition des *Sonnets* de Shakespeare.

Publiés en 1609, les <u>Sonnets</u> sont la dernière œuvre non-dramatique de Shakespeare à avoir été éditée. Ces 154 poèmes, méditations profondes sur la nature de l'amour, la passion, la procréation, la mort et le passage du temps, ont vraisemblablement été composés sur une longue période de temps à destination d'un public restreint [152],[153]. L'écrivain <u>Francis Meres</u> les évoque en 1598, et l'année suivante, deux d'entre eux sont publiés sans l'autorisation de Shakespeare dans le recueil <u>Le Pèlerin passionné</u> L'ordre de l'édition de 1609 ne correspond sans doute pas à la volonté de Shakespeare, qui semble avoir considéré ces poèmes comme appartenant à deux séries distinctes : l'une décrit une violente passion pour une femme mariée au teint mat, tandis que l'autre dépeint un amour contrarié pour un jeune homme blond. La question de l'identité de ces deux personnes est ardemment débattue, tout comme celle du narrateur des poèmes, qui n'est pas forcément censé être Shakespeare [157],[153]. Une autre question non résolue est celle de l'identité du « monsieur W. H. » à qui est dédiée l'édition de 1609 [158].

Autres poèmes

En 1593-1594, alors que les théâtres de Londres sont fermés pour cause de peste, Shakespeare publie deux poèmes narratifs, *Vénus et Adonis* et *Le Viol de Lucrèce*, qu'il dédie au comte de Southampton Henry Wriothesley. Le sexe est un thème commun aux deux poèmes : dans *Vénus et Adonis*, l'innocent Adonis rejette les avances de la déesse <u>Vénus</u>, tandis que dans *Le Viol de Lucrèce*, un <u>Tarquin</u> lubrique viole la vertueuse <u>Lucrèce^[159]</u>. Inspirés des <u>Métamorphoses</u> d'<u>Ovide</u>, ces deux textes illustrent la culpabilité et la confusion morale qu'engendrent une luxure débridée^{[160],[161]}. Ils rencontrent un franc succès et sont réédités à plusieurs reprises du vivant de leur auteur. Un troisième poème narratif, <u>A Lover's Complaint</u>, apparaît à la fin de la première édition des *Sonnets*. Exprimant le désespoir d'une jeune femme abandonnée par son amant, il est généralement attribué à Shakespeare, bien que sa paternité ait été ponctuellement remise en cause à partir du début du XIX^e siècle^{[155],[162],[163]}. Enfin, <u>The Phoenix and the Turtle (en)</u>, paru en 1601 en supplément au poème *Love's Martyr* de <u>Robert Chester (en)</u>, est une lamentation allégorique sur la mort du <u>phénix</u> et de son amante, la colombe.

Style

Les premières pièces de Shakespeare sont rédigées comme les autres pièces de l'époque. Ses personnages s'expriment d'une manière stylisée qui n'émerge pas naturellement de leur caractérisation ou des besoins de l'intrigue^[164]. La poésie du texte repose sur des métaphores filées et des concepts complexes, avec de nombreux artifices rhétoriques. Ils sont davantage faits pour être déclamés que dits. Ainsi, certains critiques estiment que les diatribes grandioses de *Titus Andronicus* paralysent l'action et que les vers des <u>Deux Gentilshommes de Vérone</u> sont trop guindés^[165].

Shakespeare ne tarde pas à plier les normes stylistiques à ses propres fins. Ainsi, la tirade introductive de *Richard III* s'inspire fondamentalement du discours du Vice dans les pièces chrétiennes du Moyen Âge, mais la conscience de soi dont fait preuve le personnage de Richard annonce les monologues des pièces ultérieures de Shakespeare [167], [168]. Il n'existe pas de démarcation nette pour ce passage d'un style traditionnel à un style plus libre et le dramaturge combine les deux tout au long de sa carrière, ce dont témoigne le plus clairement *Roméo et Juliette* [169]. Lorsqu'il rédige cette pièce, ainsi que *Richard II* et *Le Songe d'une nuit d'été*, Shakespeare produit une poésie plus naturelle et moins guindée, dans laquelle comparaisons et métaphores sont au service de l'intrique.

Sa forme poétique de prédilection est le <u>vers blanc</u> non rimé en <u>pentamètres iambiques</u>, avec dix syllabes par vers et une syllabe sur deux accentuée. Dans ses premières pièces, il tend à faire commencer et finir ses phrases dans les limites de chaque vers, quitte à engendrer une certaine monotonie^[170]. Au fur et à mesure qu'il développe sa maîtrise du vers blanc, il commence à jouer avec le rythme de ses phrases dans des pièces comme *Jules César* ou *Hamlet*, dans laquelle les phrases hachées reflètent le trouble qui règne dans l'esprit du prince^[171].

Après *Hamlet*, Shakespeare développe encore sa variété stylistique, notamment dans les passages les plus chargés d'émotion de ses tragédies tardives [172]. Il a recours à plusieurs techniques : enjambements, pauses irrégulières et variations marquées dans la structure et la longueur de ses phrases [173]. Dans *Macbeth*, par exemple, les répliques enchaînent les métaphores et les comparaisons sans point d'ancrage commun, mettant l'auditeur au défi de reconstituer le sens des propos [173]. Les romances tardives, avec leurs retournements de situation et leur approche spéciale du passage du temps, inspirent une autre variation stylistique : phrases longues et courtes s'opposent, les propositions s'enchaînent, le sujet et l'objet échangent de position, des mots sont omis. Tous ces effets donnent une impression de spontanéité au texte [174].

Le génie poétique de Shakespeare est avant tout lié à sa vision concrète du théâtre^[175]. Comme tous les dramaturges de l'époque, il s'inspire d'histoires provenant de sources comme <u>Plutarque</u> ou Holinshed^[176], mais il retravaille chaque intrigue pour proposer plusieurs centres d'intérêt et présenter autant de points de vue que possible au public. Grâce à cette méthode,

les pièces de Shakespeare peuvent être traduites, abrégées ou réinterprétées sans perdre leur conflit central [177]. Ses progrès comme écrivain l'amènent à offrir des motivations plus claires et plus variées à ses personnages, ainsi que des manières de parler distinctes. Il ne renie pas pour autant complètement le style de ses débuts. Dans ses romances tardives, il revient sciemment à une diction plus artificielle pour mettre l'accent sur le caractère illusoire du théâtre [178],[179].

Influence

Article détaillé: Liste d'adaptations de William Shakespeare.



Shakespeare en présence de la peinture et la poésie (vers 1789). Cette gravure de Benjamin Smith représente une statue de Thomas Banks située à l'origine à l'entrée de la Boydell Shakespeare Gallery.

L'influence de Shakespeare sur le théâtre moderne est considérable. Il joue un rôle crucial dans le développement du potentiel dramatique d'éléments comme la caractérisation des personnages, l'intrigue, la langue et le genre^[180]. Ainsi, les histoires d'amour n'étaient pas considérées comme un sujet valable pour une tragédie avant *Roméo et Juliette*^[181]. Les monologues servaient principalement à transmettre des informations au public ; Shakespeare les utilise pour explorer l'esprit des personnages^[182]. Au XIX^e siècle, les poètes romantiques tentent de produire de nouvelles pièces en vers sur le modèle de Shakespeare, sans grand succès : selon le critique <u>George Steiner</u>, toutes les pièces en vers de langue anglaise produites entre Coleridge et Tennyson ne sont que « de piètres variations sur les thèmes shakespeariens^[183] ».

L'œuvre de Shakespeare est aussi une influence pour des romanciers comme <u>Thomas Hardy</u>, <u>William Faulkner</u> et <u>Charles Dickens</u>. Les monologues des personnages de <u>Herman Melville</u> doivent beaucoup à ceux de Shakespeare : le <u>capitaine Achab</u> de <u>Moby Dick</u> est un <u>héros tragique [184]</u>. Plus de 20 000 œuvres musicales présentent un lien avec Shakespeare, parmi lesquelles les opéras de <u>Giuseppe Verdi Macbeth</u>, <u>Otello</u> et <u>Falstaff</u>, dont la réputation critique rivalise avec celle des pièces qui les ont inspirés [185]. De nombreux peintres, notamment des courants romantique et préraphaélite, ont également puisé dans l'œuvre du dramaturge [186]. Au-delà du monde des arts, le psychanalyste <u>Sigmund Freud</u> s'est inspiré des personnages de Shakespeare, notamment Hamlet, pour développer ses théories sur la nature humaine [187].

L'usage que fait Shakespeare de la <u>langue anglaise</u> contribue au développement de sa forme moderne [188]. Il est l'auteur le plus cité dans le <u>Dictionary of the English Language</u> de <u>Samuel Johnson</u> (1755), l'un des premiers dictionnaires de langue anglaise [189]. De nombreux mots et expressions passés dans le language courant apparaissent pour la première fois dans l'œuvre de Shakespeare, comme « one fell swoop » ou « good riddance [190] ». L'anglais est couramment désigné par la périphrase « <u>langue de Shakespeare</u> ».

L'influence de Shakespeare ne se limite pas au monde anglophone. Il est populaire en Allemagne dès le XVIII^e siècle auprès des auteurs du <u>classicisme de Weimar</u>, et <u>Christoph Martin Wieland</u> est le premier à produire une traduction intégrale de son œuvre théâtrale dans une autre langue, dès les années $1760^{\boxed{1911},\boxed{1921}}$. En France, il exerce une influence notable sur <u>Honoré de Balzac</u>, certains allant même jusqu'à parler de plagiat s'agissant du <u>Père Goriot</u> et du <u>Roi Lear [193]</u>. Selon l'<u>Index Translationum</u>, avec un total de 4 281 traductions, il est le troisième écrivain le plus traduit au monde après <u>Agatha Christie</u> et <u>Jules Verne [194]</u>.

Il existe plus de 400 films adaptés des pièces de Shakespeare^[195]. De 1978 à 1985, la <u>BBC</u> produit des adaptations de 37 pièces de Shakespeare pour la télévision : <u>The Complete Dramatic Works of William Shakespeare</u>. Cet ensemble unique, joué par quelques-uns des meilleurs comédiens britanniques (<u>Derek Jacobi</u>, <u>Anthony Quayle</u>, <u>John Gielgud</u>, etc.), est très fidèle aux textes originaux et propose des mises en scène inspirées de la tradition théâtrale anglaise^[196].

Accueil critique

Article connexe: Traductions françaises de Shakespeare.

De son vivant, l'œuvre de Shakespeare est l'objet de commentaires élogieux, mais il n'est pas pour autant considéré comme un génie^{[197],[198]}. Dans le Premier Folio, <u>Ben Jonson</u> le décrit comme « l'âme de notre époque, la joie de notre scène », mais il remarque ailleurs que « Shakespeare manquait d'art ». Durant la <u>Restauration</u> et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les idées

antiques sont à la mode et Shakespeare trouve donc moins grâce aux yeux des critiques que Jonson ou John Fletcher [199]. Ainsi, Thomas Rymer lui reproche de mélanger le comique au tragique. L'opinion de Rymer prévaut pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que les critiques du XVIII^e siècle prennent en considération Shakespeare pour lui-même et décèlent ce qu'ils appellent son génie naturel. Sa réputation s'accroît avec la parution des éditions critiques de Samuel Jonson et Edmond Malone, parues en 1765 (*The Plays of William Shakespeare*) et 1790 respectivement [200].[201]. En 1769, l'acteur David Garrick organise un jubilé pour Shakespeare dans sa ville natale de Stratford qui marque une étape dans le développement d'un véritable culte autour du dramaturge, la « bardolâtrie [202] ». À l'aube du XIX^e siècle, sa position comme poète national de l'Angleterre est assurée [203]. Il bénéficie également d'une solide réputation à l'étranger après avoir été loué par des auteurs comme Voltaire (Lettres philosophiques, 1734), Goethe (Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister, 1795-1796), Stendhal (Racine et Shakespeare, 1823-1825) et Victor Hugo (préface de Cromwell, 1827, et l'essai William Shakespeare, 1864) [204].

Au XIX^e siècle, l'admiration pour Shakespeare confine à l'adoration [205]. Il est loué par les romantiques comme Samuel Taylor Coleridge et Auguste Schlegel [206] et l'époque victorienne voit ses pièces interprétées dans des mises en scène grandioses [207]. Le dramaturge George Bernard Shaw se moque de ce qu'il appelle la « bardolâtrie » et affirme que le naturalisme de dramaturges comme Henrik Ibsen a rendu Shakespeare obsolète [208]. Néanmoins, le courant moderniste du début du XX^e siècle ne rejette pas ses œuvres, bien au contraire : ses pièces sont mises à contribution par le théâtre d'avant-garde. Elles sont mises en scène aussi bien par les expressionnistes allemands que par les futuristes russes, et Bertolt Brecht développe l'idée du théâtre épique en s'inspirant de Shakespeare. T. S. Eliot prend le contrepied de la critique de Shaw en déclarant que c'est précisément le caractère « primitif » de Shakespeare qui le rend moderne [209].

Le courant du <u>new criticism</u>, inspiré par Eliot et des critiques comme <u>G. Wilson Knight (en)</u>, propose une lecture plus attentive de l'imagerie de Shakespeare. De nouvelles approches apparaissent dans les années 1950 et annoncent les études postmodernes de Shakespeare^[210]. Toutes sortes de courants se penchent sur son œuvre, parmi lesquels <u>structuralisme</u>, <u>féminisme</u>, <u>néo-historicisme</u>, <u>African-American studies</u> et <u>queer studies</u>^{[211],[212]}.

Spéculations

Paternité de ses œuvres

Article détaillé: Paternité des œuvres de Shakespeare.

Des théories marginales concernant la paternité des œuvres attribuées à Shakespeare circulent depuis le milieu du XIX^e siècle^[213]. Parmi les noms avancés comme le véritable auteur de ses pièces et poèmes, les plus populaires sont Francis Bacon, Christopher Marlowe et le comte d'Oxford Edward de Vere^[214]. Cette idée suscite une certaine curiosité chez le grand public, mais les milieux universitaires considèrent de manière quasiment unanime qu'il n'existe aucune raison valable de remettre en doute la paternité des œuvres de Shakespeare^{[215],[216],[217]}.

Religion

La vie publique de Shakespeare est celle d'un fidèle de l'Église d'Angleterre : c'est la religion dans laquelle il se marie, ses enfants sont baptisés et il est enterré^[218]. Cependant, ses croyances intimes sont sources de débats et certains chercheurs affirment que des membres de sa famille sont catholiques, une foi alors interdite en Angleterre^[219]. De fait, sa mère, Mary Arden, est issue d'une famille catholique dévote. Une déclaration de foi catholique signée par son père John a été découverte en 1757 dans le plafond de son ancienne maison de Henley Street, mais ce document est aujourd'hui perdu et son authenticité fait débat^{[220],[221]}. John Shakespeare est rapporté avoir manqué la messe en 1591, et la fille du dramaturge, Susanna, figure dans une liste de fidèles de Stratford n'ayant pas reçu l'Eucharistie à Pâques en 1606^{[222],[223],[224]}. En ce qui concerne Shakespeare lui-même, il ne subsiste aucune indication permettant d'établir sa foi intime. Diverses lectures de ses pièces y ont vu des preuves de son catholicisme, de son protestantisme ou de son absence de foi, sans jamais trouver d'indice concluant.

Sexualité

Article détaillé : Sexualité de Shakespeare.

L'orientation sexuelle de Shakespeare est un sujet débattu. Il est certain qu'il s'est marié avec <u>Anne Hathaway</u> et qu'ils ont eu trois enfants. Après sa mort, certains lecteurs, considérant les sonnets de Shakespeare comme autobiographiques, y ont vu la preuve de son amour pour un jeune homme, et donc d'une possible <u>bisexualité</u>. D'autres n'y voient cependant que l'expression d'une amitié intense^{[227],[228],[229]}.

Portraits

Article détaillé : Portraits de Shakespeare.

L'apparence physique de Shakespeare n'est décrite dans aucune source d'époque, et rien ne permet d'affirmer qu'il ait fait faire son portrait. Les deux seules représentations du dramaturge susceptibles de donner une idée de son apparence sont le portrait Droeshout, paru en frontispice du Premier Folio, dont Ben Jonson affirme qu'il représente bien son modèle^[230], et son monument funéraire à Stratford. À partir du XVIII^e siècle, la grande popularité de Shakespeare s'est traduite par une recherche de portraits du dramaturge, allant de l'identification erronée de portraits d'autres individus à la production de faux portraits^[231].

Références

• (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « William Shakespeare »

- 1. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 14-22.
- <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 24-26, 296.
- 3. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 15-16.
- 4. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 24-26.
- 5. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 62-63.
- 6. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 53.
- 7. <u>↑ Wells *et al.* 2005</u>, p. xv-xvi.
- 8. <u>↑ Baldwin 1944</u>, p. 464.
- 9. <u>↑ Baldwin 1944</u>, p. 179-180, 183.
- 10. <u>↑</u> <u>Cressy 1975</u>, p. 28-29.
- 11. <u>↑</u> <u>Baldwin 1944</u>, p. 117.
- 12. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 77-79.
- 13. <u>↑ Wood 2003</u>, p. 84.
- 14. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 93.
- 15. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 94.
- 16. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 224.
- 17. <u>↑</u> <u>Bate 2008</u>, p. 314.
- 18. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 95.
- 19. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 97-108.
- 20. ↑ <u>Schoenbaum 1987</u>, p. 144-145. 21. ↑ <u>Schoenbaum 1987</u>, p. 110-111.
- 22. <u>↑ Honigmann 1999</u>, p. 1.
- 23. <u>↑ Wells *et al.* 2005</u>, p. xvii.
- 24. <u>↑ Honigmann 1999</u>, p. 95-117.
- 25. <u>↑ Wood 2003</u>, p. 97-109.
- 26. 1 Ackroyd 2006, p. 176.
- 27. <u>↑ Greenblatt 2005</u>, p. 213.
- 28. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 151-153.
- 29. ↑ ^{<u>a</u> et <u>b</u> <u>Wells 2006</u>, p. 28.}
- 30. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 144-146.
- 31. <u>↑ Chambers 1930a</u>, p. 59.
- 32. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 184.
- 33. <u>↑ Chambers 1923</u>, p. 208-209.
- 34. <u>↑ Chambers 1930b</u>, p. 67-71.
- 35. <u>↑</u> <u>Bentley 1961</u>, p. 36.
- 36. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 188.
- 37. <u>↑ Kastan 1999</u>, p. 37.
- 38. <u>↑ Knutson 2001</u>, p. 17.
- 39. $\uparrow \stackrel{\underline{a}}{\underline{b}} \stackrel{\underline{c}}{\underline{c}} \stackrel{\underline{et}}{\underline{d}} \stackrel{\underline{d}}{\underline{Holland}} 2013.$
- 40. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 200.
- 41. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 200-201.
- 42. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 357.
- 43. $\uparrow \stackrel{\text{a et } \underline{\text{b}}}{} \text{ Wells } \text{et al. 2005}$, p. xxii.
- 44. ↑ Schoenbaum 1987, p. 202-203.
- 45. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 121.
- 46. <u>↑ Shapiro 2005</u>, p. 122.
- 47. ↑ Honan 1998, p. 325.
- 48. <u>↑ Greenblatt 2005</u>, p. 405.
- 49. ↑ ^{a et b} Ackroyd 2006, p. 476.
- 50. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 382-383.
- 51. ↑ Smith 1964, p. 558.
- 52. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 477
- 53. <u>↑</u> <u>Barroll 1991</u>, p. 179-182.
- 54. 1 Bate 2008, p. 354-355.
- 55. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 326.
- 56. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 462-464.
- 57. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 272-274.
- 58. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 387.
- 59. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 279.
- 60. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 375-378.
- 61. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 276. 62. <u>↑ Schoenbaum 1991</u>, p. 78.
- 63. <u>↑ Rowse 1963</u>, p. 453.
- 64. ↑ (en) « Book and copyright day », sur Nations Unies : « 23 April is a symbolic date for world literature. It is on this date in 1616 that Cervantes, Shakespeare and Inca Garcilaso de la Vega all died[...] ».
- 65. ↑ Richard Armstrong, « Time out of joint », The engine of our Ingenuity, no 2368, 2008-2017 (lire en ligne)
- 66. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 287, 292-294.
- 67. ↑ <u>Schoenbaum 1987</u>, p. 304. 68. ↑ <u>Honan 1998</u>, p. 395-396.
- 69. <u>↑ Chambers 1930b</u>, p. 8, 11, 104.
- 70. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 296.
- 71. <u>↑ Chambers 1930b</u>, p. 7, 9, 13.
- 72. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 289, 318-319.
- 73. ↑ Schoenbaum 1987, p. 306-307. 74. ↑ Wells *et al.* 2005, p. xviii.
- 75. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 308-310.

```
76. \uparrow \stackrel{\text{a et } b}{=}  Frye 2005, p. 9.
  77. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 166.
  78. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 159-161.
  79. <u>↑ Dutton et Howard 2003</u>, p. 147.
  80. <u>↑ Ribner 2005</u>, p. 154-155.
  81. <u>↑ Frye 2005</u>, p. 105.
 82. 1 Ribner 2005, p. 67.
83. 1 Bednarz 2004, p. 100.
  84. 1 Honan 1998, p. 136.
  85. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 166.
  86. <u>↑ Friedman 2006</u>, p. 159.
  87. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 235.
 88. 1 Wood 2003, p. 161-162.
89. 1 Wood 2003, p. 205-206.
  90. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 258.
  91. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 359-383.
  92. <u>↑ Shapiro 2005</u>, p. 150.
  93. <u>↑ Gibbons 1993</u>, p. 1.
  94. 1 Ackroyd 2006, p. 356.
  95. <u>↑ Wood 2003</u>, p. 161.
  96. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 206.
  97. 1 Ackroyd 2006, p. 353, 358.
  98. <u>↑ Shapiro 2005</u>, p. 151-153.
  99. <u>↑</u> <u>Bradley 1991</u>, p. 85.
100. <u>↑ Muir 2005</u>, p. 12-16.
101. <u>↑ Bradley 1991</u>, p. 40, 48.
102. <u>↑ Bradley 1991</u>, p. 94.
103. <u>↑ Bradley 1991</u>, p. 42, 169, 195.
104. <u>↑ Greenblatt 2005</u>, p. 304.
105. <u>↑ Bradley 1991</u>, p. 226.
106. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 423.
107. ↑ Kermode 2004, p. 141-142.
108. ↑ McDonald 2006, p. 43-46.
109. <u>↑ Bradley 1991</u>, p. 306.
110. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 444.
111. <u>↑ McDonald 2006</u>, p. 69-70.
112. <u>↑ Eliot 1934</u>, p. 59.
113. ↑ <u>Dowden 1881</u>, p. 57. 114. ↑ <u>Dowden 1881</u>, p. 60.
115. <u>↑ Frye 2005</u>, p. 123.
116. <u>↑ McDonald 2006</u>, p. 15.
117. <u>↑ Wells et al. 2005</u>, p. 1247, 1279.
118. <u>↑ Wells et al. 2005</u>, p. xx.
119. ↑ Wells et al. 2005, p. xxi. 120. ↑ Shapiro 2005, p. 16.
121. \uparrow <sup>a et b</sup> Foakes 1990, p. 6.
122. <u>↑ Shapiro 2005</u>, p. 125-131.
123. <u>↑ Nagler 1958</u>, p. 7.
124. <u>↑ Shapiro 2005</u>, p. 131-132.
125. <u>↑ Foakes 1990</u>, p. 33.
126. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 454.
127. ↑ Holland 2000, p. xli.
128. ↑ Wells et al. 2005, p. 1247.
129. <u>↑ Ringler 1997</u>, p. 127.
130. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 210.
131. <u>↑ Chambers 1930a</u>, p. 341.
132. <u>↑ Shapiro 2005</u>, p. 247-249.
133. <u>↑</u> Voir <u>Le site de l'Histoire</u> sur le théâtre à la fin du <u>XIX<sup>e</sup> siècle</u>
134. <u>↑</u> Gordon Craig et le renouvellement du théâtre, <u>Bibliothèque nationale</u>, 1962
135. <u>↑ Wells et al. 2005</u>, p. xxxvii.
136. ↑ <sup>a et b</sup> Wells et al. 2005, p. xxxiv.
137. \uparrow \stackrel{\text{a et } \underline{\text{b}}}{\text{Pollard 1909, p. xi.}}
138. <u>↑ Maguire 1996</u>, p. 28.
139. <u>↑ Bowers 1955</u>, p. 8-10.
140. <u>1 Wells et al. 2005</u>, p. xxxiv-xxxv.
141. <u>1 Wells et al. 2005</u>, p. 909, 1153.
142. <u>↑ Boyce 1996</u>, p. 91, 193, 513.
143. <u>↑ Kathman 2003</u>, p. 629.
144. <u>↑ Boyce 1996</u>, p. 91.
145. <u>↑ Edwards 1958</u>, p. 1-10.
146. \perp Snyder et Curren-Aquino 2007.
147. <u>↑ Schanzer 1963</u>, p. 1-10.
148. <u>↑ Boas 1896</u>, p. 345.
149. <u>↑ Schanzer 1963</u>, p. 1.
150. <u>↑ Bloom 1999</u>, p. 325-380.
151. <u>1 Berry 2005</u>, p. 37.
152. <u>1 Wood 2003</u>, p. 177-178.
153. \uparrow \stackrel{\text{a et } \underline{\text{b}}}{\text{Schoenbaum 1987}}, p. 180.
```

```
154. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 180, 289.
155. \uparrow \stackrel{a}{=} et \stackrel{b}{=} Roe 2006, p. 1.
156. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 327.
157. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 180.
158. <u>↑ Schoenbaum 1987</u>, p. 268-269.
159. <u>↑</u> Roe 2006, p. 21.
160. ↑ Frye 2005, p. 288.
161. ↑ Roe 2006, p. 3, 21.
162. <u>↑ Jackson 2004</u>, p. 267-294.
163. <u>↑ Honan 1998</u>, p. 289.
164. <u>↑ Clemen 2005a</u>, p. 150.
165. <u>↑ Frye 2005</u>, p. 105, 177.
166. <u>↑ Clemen 2005b</u>, p. 29.
167. <u>↑ Brooke 2004</u>, p. 69.
168. <u>↑ Bradbrook 2004</u>, p. 195.
169. <u>↑ Clemen 2005b</u>, p. 63.
170. <u>↑ Frye 2005</u>, p. 185.
171. <u>↑ Wright 2004</u>, p. 868.
172. ↑ <u>Bradley 1991</u>, p. 91.
173. \uparrow \stackrel{\text{a et } \underline{\text{b}}}{} \underline{\text{McDonald 2006}}, p. 42-46.
174. <u>↑ McDonald 2006</u>, p. 36, 39, 75.
175. <u>↑ Gibbons 1993</u>, p. 4.
176. <u>↑ Gibbons 1993</u>, p. 1-4.
177. <u>↑ Gibbons 1993</u>, p. 1-7, 15.
178. ↑ McDonald 2006, p. 13.
179. <u>↑ Meagher 2003</u>, p. 358.
180. <u>↑ Chambers 1944</u>, p. 35.
181. <u>↑ Levenson 2000</u>, p. 49-50.
182. <u>↑ Clemen 1987</u>, p. 179.
183. <u>↑ Steiner 1996</u>, p. 145.
184. <u>↑ Bryant 1998</u>, p. 82.
185. <u>↑ Gross 2003</u>, p. 641-642.
186. <u>↑ Paraisz 2006</u>, p. 130.
187. ↑ Bloom 1995, p. 346.
188. ↑ Crystal 2001, p. 55-65, 74.
189. <u>↑ Wain 1975</u>, p. 194.
190. <u>↑ Crystal 2001</u>, p. 63.
191. ↑ « How Shakespeare was turned into a German », sur DW.com, 22 avril 2016
192. 1 « Unser Shakespeare: Germans' mad obsession with the Bard », sur The Local, 22 avril 2016
193. 1 Martin Kanes, Père Goriot: Anatomy of a Troubled World. Twayne Publishers, New York, 1993, p. 13 (<u>ISBN 0805783636</u>) 194. 1 (en) Unesco, <u>« Top 50 Authors of All Time »</u> (consulté le 29 juillet 2014).
195. 1 (en) Mark Young (éd.), The Guinness Book of Records: 1999, Bantam Books, 1999, 656 p. (ISBN 978-0-553-58075-4), p. 358.
196. 1 (en) Susan Willis, The BBC Shakespeare Plays: Making the Televised Canon, (Chapel Hill & London: The University of
       North Carolina Press, 1991), 10-11.
197. <u>↑ Dominik 1988</u>, p. 9.
198. <u>↑ Grady 2001b</u>, p. 267.
199. <u>↑ Grady 2001b</u>, p. 269.
200. 1 Grady 2001b, p. 270-272.
201. <u>↑ Levin 1986</u>, p. 217.
202. <u>↑ McIntyre 1999</u>, p. 412-432.
203. <u>↑ Grady 2001b</u>, p. 270.
204. <u>↑ Grady 2001b</u>, p. 272-274.
205. <u>↑ Sawyer 2003</u>, p. 113.
206. <u>↑ Levin 1986</u>, p. 223
207. ↑ Schoch 2002, p. 58-59.
208. <u>↑ Grady 2001b</u>, p. 276.
209. <u>↑ Grady 2001a</u>, p. 22-26.
210. <u>↑ Grady 2001a</u>, p. 24.
211. <u>↑ Grady 2001a</u>, p. 29.
212. <u>↑ Drakakis 1985</u>, p. 16-17, 23-25.
213. <u>↑ Shapiro 2010</u>, p. 77-78.
214. <u>↑ Gibson 2005</u>, p. 48, 72, 124.
215. <u>↑ Kathman 2003</u>, p. 620, 625-626.
216. <u>↑ Love 2002</u>, p. 194-209.
217. ↑ <u>Schoenbaum 1991</u>, p. 430-440.
218. <u>↑ Rowse 1988</u>, p. 240.
219. ↑ Pritchard 1979, p. 3.
220. <u>↑ Wood 2003</u>, p. 75-78.
221. <u>↑ Ackroyd 2006</u>, p. 22-23.
222. <u>↑ Wood 2003</u>, p. 78.
223. 1 Ackroyd 2006, p. 416.
224. 1 Schoenbaum 1987, p. 41-42, 286.
225. <u>↑ Wilson 2004</u>, p. 34.
226. <u>↑ Shapiro 2005</u>, p. 167.
227. <u>↑ Casey 1998</u>.
228. <u>↑ Pequigney 1985</u>.
229. <u>↑ Evans 1996</u>, p. 132.
```

230. <u>↑ Cooper 2006</u>, p. 48, 57. 231. <u>↑ Schoenbaum 1981</u>, p. 190.

Bibliographie

- (en) Peter Ackroyd, Shakespeare: The Biography, Londres, Vintage, 2006, 546 p. (ISBN 978-0-7493-8655-9). Traduction française: Shakespeare. La biographie, Points, 2008 (ISBN 978-2757805565).
- (en) Joseph Quincy Adams, A Life of William Shakespeare, Boston, Houghton Mifflin, 1923 (OCLC 1935264).
- (en) T. W. Baldwin, William Shakspere's Small Latine & Lesse Greek, vol. 1, Urbana, University of Illinois Press, 1944 (OCLC 359037).
- (en) Leeds Barroll, *Politics, Plague, and Shakespeare's Theater: The Stuart Years*, Ithaca, <u>Cornell University Press</u>, 1991 (ISBN 978-0-8014-2479-3).
- (en) Jonathan Bate, The Soul of the Age, Londres, Penguin, 2008, 500 p. (ISBN 978-0-670-91482-1).
- (en) James P. Bednarz, « Marlowe and the English literary scene », dans Patrick Gerard Cheney (éd.), *The Cambridge Companion to Christopher Marlowe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 (ISBN 978-0-511-99905-5).
- (en) G. E. Bentley, Shakespeare: A Biographical Handbook, New Haven, Yale University Press, 1961, 256 p. (ISBN 978-0-313-25042-2).
- (en) Ralph Berry, Changing Styles in Shakespeare, Londres, Routledge, 2005, 123 p. (ISBN 978-0-415-35316-8, lire en ligne).
- (en) <u>Harold Bloom</u>, *The Western Canon: The Books and School of the Ages*, New York, Riverhead Books, 1995, 546 p. (ISBN 978-1-57322-514-4).
- (en) Harold Bloom, *Shakespeare: The Invention of the Human*, New York, Riverhead Books, 1999, 745 p. (ISBN 978-1-57322-751-3).
- (en) Frederick S. Boas, Shakespeare and His Predecessors, New York, Charles Scribner's Sons, 1896.
- (en) Fredson Bowers, On Editing Shakespeare and the Elizabethan Dramatists, Philadelphie, <u>University of Pennsylvania Press</u>, 1955 (OCLC 2993883).
- (en) Charles Boyce, Dictionary of Shakespeare, Ware, Wordsworth, 1996, 742 p. (ISBN 978-1-85326-372-9).
- (en) Muriel Clara Bradbrook, « Shakespeare's Recollection of Marlowe », dans Philip Edwards, Inga-Stina Ewbank et G. K. Hunter (éd.), Shakespeare's Styles: Essays in Honour of Kenneth Muir, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 (ISBN 978-0-521-61694-2).
- (en) <u>A. C. Bradley</u>, Shakespearean Tragedy: Lectures on Hamlet, Othello, King Lear and Macbeth, Londres, Penguin, 1991 (1^{re} éd. 1904), 474 p. (ISBN 978-0-14-053019-3).
- (en) Nicholas Brooke, « Language and Speaker in *Macbeth* », dans Philip Edwards, Inga-Stina Ewbank et G. K. Hunter (éd.), *Shakespeare's Styles : Essays in Honour of Kenneth Muir*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 (ISBN 978-0-521-61694-2).
- (en) John Bryant, « Moby-Dick as Revolution », dans Robert Steven Levine (éd.), The Cambridge Companion to Herman Melville, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 (ISBN 978-1-139-00037-6).
- (en) Charles Casey, « Was Shakespeare Gay? Sonnet 20 and the politics of pedagogy », College Literature, vol. 25, no 3, 1998 (ISTOR 25112402).
- (en) E. K. Chambers, The Elizabethan Stage, vol. 2, Oxford, Clarendon Press, 1923 (OCLC 336379).
- (en) E. K. Chambers, William Shakespeare: A Study of Facts and Problems, vol. 1, Oxford, Clarendon Press, 1930a (OCLC 353406).
- (en) E. K. Chambers, William Shakespeare: A Study of Facts and Problems, vol. 2, Oxford, Clarendon Press, 1930b (OCLC 353406).
- (en) E. K. Chambers, Shakespearean Gleanings, Oxford, Oxford University Press, 1944 (ISBN 978-0-8492-0506-4).
- (en) Wolfgang Clemen, Shakespeare's Soliloquies, Londres, Routledge, 1987, 211 p. (ISBN 978-0-415-35277-2, lire en ligne).
- (en) Wolfgang Clemen, *Shakespeare's Dramatic Art : Collected Essays*, Londres, <u>Routledge</u>, 2005a, 236 p. (<u>ISBN 978-0-415-35278-9</u>, <u>lire en ligne</u>).
- (en) Wolfgang Clemen, Shakespeare's Imagery, Londres, Routledge, 2005b, 237 p. (ISBN 978-0-415-35280-2).
- (en) Tarnya Cooper, Searching for Shakespeare, New Haven, Yale University Press, 2006, 239 p. (ISBN 978-0-300-11611-3, lire en ligne).
- (en) David Cressy, Education in Tudor and Stuart England, New York, St Martin's Press, 1975 (ISBN 978-0-7131-5817-5).
- (en) David Crystal, *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*, Cambridge, <u>Cambridge University Press</u>, 2001, 500 p. (ISBN 978-0-521-40179-1).
- (en) Mark Dominik, Shakespeare-Middleton Collaborations, Beaverton, Alioth Press, 1988, 173 p. (ISBN 978-0-945088-01-1, lire en ligne).
- (en) Edward Dowden, Shakespeare, New York, D. Appleton & Company, 1881 (OCLC 8164385).
- (en) John Drakakis, Alternative Shakespeares, New York, Methuen, 1985, 294 p. (ISBN 978-0-416-36860-4).
- (en) Richard Dutton et Jean E. Howard, A Companion to Shakespeare's Works: The Histories, vol. 2, Oxford, Blackwell, 2003, 496 p. (ISBN 978-0-631-22633-8).
- (en) Phillip Edwards, Shakespeare's Romances: 1900–1957, vol. 11, Cambridge, Cambridge University Press, 1958 (ISBN 978-1-139-05291-7).
- (en) T. S. Eliot, Elizabethan Essays, Londres, Faber & Faber, 1934 (ISBN 978-0-15-629051-7).
- (en) G. Blakemore Evans (éd.), The Sonnets, Cambridge, Cambridge University Press, 1996 (ISBN 978-0-521-22225-9).
- (en) R. A. Foakes, « Playhouses and players », dans A. R. Braunmuller et Michael Hattaway (éd.), *The Cambridge Companion to English Renaissance Drama*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990 (ISBN 978-0-521-38662-3).
- (en) Michael D. Friedman, «'I'm not a feminist director but...': Recent Feminist Productions of *The Taming of the Shrew*», dans Paul Nelsen et June Schlueter (éd.), *Acts of Criticism: Performance Matters in Shakespeare and his Contemporaries*, New Jersey, Fairleigh Dickinson University Press, 2006 (ISBN 978-0-8386-4059-3).
- (en) Roland Frye, The Art of the Dramatist, New York, Routledge, 2005, 271 p. (ISBN 978-0-415-35289-5, lire en ligne).
- (en) Brian Gibbons, Shakespeare and Multiplicity, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 (ISBN 978-0-511-55310-3).
- (en) H. N. Gibson, *The Shakespeare Claimants : A Critical Survey of the Four Principal Theories Concerning the Authorship of the Shakespearean Plays*, Londres, <u>Routledge</u>, 2005, 320 p. (<u>ISBN 978-0-415-35290-1</u>, <u>lire en ligne</u>).
- (en) Hugh Grady, « Modernity, Modernism and Postmodernism in the Twentieth Century's Shakespeare », dans Michael Bristol et Kathleen McLuskie (éd.), Shakespeare and Modern Theatre: The Performance of Modernity, New York, Routledge, 2001a (ISBN 978-0-415-21984-6).
- (en) Hugh Grady, « Shakespeare criticism, 1600–1900 », dans Margreta de Grazia et Stanley Wells (éd.), *The Cambridge Companion to Shakespeare*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001b (ISBN 978-1-139-00010-9).
- (en) <u>Stephen Greenblatt</u>, Will in the World: How Shakespeare Became Shakespeare, Londres, Pimlico, 2005, 430 p. (ISBN 978-0-7126-0098-9).
 - Traduction française: Will le magnifique, Flammarion, 2016 (ISBN 978-2081375543).
- Stephen Greenblatt: Tyrans. Shakespeare raconte le XXIe siècle, 2019, Éd. Saint Simon, (ISBN 978-2374350158)

- (en) John Gross, « Shakespeare's Influence », dans Stanley Wells et Lena Cowen Orlin (éd.), Shakespeare: An Oxford Guide, Oxford, Oxford University Press, 2003 (ISBN 978-0-19-924522-2).
- (en) Peter Holland (éd.), Cymbeline, Londres, Penguin, 2000, 144 p. (ISBN 978-0-14-071472-2).
- (en) Peter Holland, « Shakespeare, William (1564–1616) », dans <u>Oxford Dictionary of National Biography</u>, <u>Oxford University Press</u>, 2013 (lire en ligne) 6.
- (en) Park Honan, Shakespeare: A Life, Oxford, Clarendon Press, 1998, 479 p. (ISBN 978-0-19-811792-6, lire en ligne).
- (en) E. A. J. Honigmann, *Shakespeare: The 'Lost Years'*, Manchester, <u>Manchester University Press</u>, 1999, 172 p. (<u>ISBN 978-0-7190-5425-9</u>, lire en ligne).
- (en) MacDonald P. Jackson, « A Lover's Complaint Revisited », Shakespeare Studies, vol. 32, 2004 (ISSN 0582-9399).
- Ernest Jones: Hamlet et Œdipe, préface Jean Starobinski, 1980, Éd. Gallimard-Tel, (ISBN 978-2070206513)
- (en) David Scott Kastan, Shakespeare After Theory, Londres, Routledge, 1999, 264 p. (ISBN 978-0-415-90112-3).
- (en) David Kathman, « The Question of Authorship », dans Stanley Wells et Lena Cowen Orlin (éd.), *Shakespeare : An Oxford Guide*, Oxford, Oxford University Press, 2003 (ISBN 978-0-19-924522-2).
- (en) Frank Kermode, The Age of Shakespeare, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 2004, 194 p. (ISBN 978-0-297-84881-3).
- (en) Roslyn Knutson, *Playing Companies and Commerce in Shakespeare's Time*, Cambridge, <u>Cambridge University Press</u>, 2001 (ISBN 978-0-511-48604-3).
- (en) Jill L. Levenson (éd.), Romeo and Juliet, Oxford, Oxford University Press, 2000, 450 p. (ISBN 978-0-19-281496-8).
- (en) Harry Levin, « Critical Approaches to Shakespeare from 1660 to 1904 », dans Stanley Wells (éd.), *The Cambridge Companion to Shakespeare Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 (ISBN 978-0-521-31841-9).
- (en) Harold Love, Attributing Authorship: An Introduction, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 (ISBN 978-0-511-48316-5).
- (en) Laurie E. Maguire, Shakespearean Suspect Texts: The 'Bad' Quartos and Their Contexts, Cambridge, University Press, 1996 (ISBN 978-0-511-55313-4).
- (en) Russ McDonald, Shakespeare's Late Style, Cambridge, Cambridge University Press, 2006 (ISBN 978-0-511-48378-3).
- (en) Ian McIntyre, Garrick, Harmondsworth, Allen Lane, 1999, 678 p. (ISBN 978-0-14-028323-5).
- (en) John C. Meagher, Pursuing Shakespeare's Dramaturgy: Some Contexts, Resources, and Strategies in his Playmaking, New Jersey, Fairleigh Dickinson University Press, 2003, 489 p. (ISBN 978-0-8386-3993-1, lire en ligne).
- <u>Claude Mourthé</u> : *Shakespeare*, 2006, éd. Folio, (<u>ISBN</u> <u>978-2070336494</u>)
- (en) Kenneth Muir, Shakespeare's Tragic Sequence, Londres, Routledge, 2005, 207 p. (ISBN 978-0-415-35325-0, lire en ligne).
- (en) A. M. Nagler, Shakespeare's Stage, New Haven, Yale University Press, 1958, 117 p. (ISBN 978-0-300-02689-4).
- (en) Júlia Paraisz, The Author, the Editor and the Translator: William Shakespeare, Alexander Chalmers and Sándor Petofi or the Nature of a Romantic Edition, Cambridge, Cambridge University Press, 2006 (ISBN 978-1-139-05271-9), chap. 59.
- (en) Joseph Pequigney, Such Is My Love: A Study of Shakespeare's Sonnets, Chicago, <u>University of Chicago Press</u>, 1985, 249 p. (ISBN 978-0-226-65563-5).
- (en) Alfred W. Pollard, Shakespeare Quartos and Folios: A Study in the Bibliography of Shakespeare's Plays, 1594–1685, Londres, Methuen, 1909 (OCLC 46308204).
- (en) Arnold Pritchard, *Catholic Loyalism in Elizabethan England*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1979, 243 p. (ISBN 978-0-8078-1345-4).
- (en) Irving Ribner, *The English History Play in the Age of Shakespeare*, Londres, <u>Routledge</u>, 2005, 356 p. (<u>ISBN 978-0-415-35314-4</u>, <u>lire en ligne</u>).
- (en) William Ringler, « Shakespeare and His Actors: Some Remarks on King Lear », dans James Ogden et Arthur Hawley Scouten (éd.), *Lear from Study to Stage : Essays in Criticism*, New Jersey, Fairleigh Dickinson University Press, 1997 (ISBN 978-0-8386-3690-9).
- (en) John Roe (éd.), *The Poems : Venus and Adonis, The Rape of Lucrece, The Phoenix and the Turtle, The Passionate Pilgrim, A Lover's Complaint, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 309 p. (ISBN 978-0-521-85551-8).*
- (en) A. L. Rowse, William Shakespeare: A Biography, New York, Harper & Row, 1963.
- (en) A. L. Rowse, Shakespeare: The Man, Londres, Macmillan, 1988 (ISBN 978-0-333-44354-5).
- (en) Robert Sawyer, *Victorian Appropriations of Shakespeare*, New Jersey, Fairleigh Dickinson University Press, 2003, 172 p. (ISBN 978-0-8386-3970-2, lire en ligne).
- (en) Ernest Schanzer, *The Problem Plays of Shakespeare*, Londres, <u>Routledge & Kegan Paul</u>, 1963, 196 p. (<u>ISBN 978-0-415-35305-2</u>, <u>lire en ligne</u>).
- (en) Richard W. Schoch, « Pictorial Shakespeare », dans Stanley Wells et Sarah Stanton (éd.), *The Cambridge Companion to Shakespeare on Stage*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 (ISBN 978-0-511-99957-4).
- (en) <u>Samuel Schoenbaum</u>, William Shakespeare: Records and Images, Oxford, <u>Oxford University Press</u>, 1981 (<u>ISBN 978-0-19-520234-2</u>).
- (en) Samuel Schoenbaum, William Shakespeare: A Compact Documentary Life, Oxford, Oxford University Press, 1987, 384 p. (ISBN 978-0-19-505161-2, lire en ligne).
 - Traduction française: William Shakespeare, Flammarion, 1998 (ISBN 978-2082115650).
- (en) Samuel Schoenbaum, Shakespeare's Lives, Oxford, Oxford University Press, 1991, 612 p. (ISBN 978-0-19-818618-2, lire en ligne).
- (en) James Shapiro, 1599: A Year in the Life of William Shakespeare, Londres, Faber & Faber, 2005, 429 p. (ISBN 978-0-571-21480-8).
- (en) James Shapiro, Contested Will: Who Wrote Shakespeare?, New York, Simon & Schuster, 2010 (ISBN 978-1-4165-4162-2).
- (en) Irwin Smith, Shakespeare's Blackfriars Playhouse, New York, New York University Press, 1964.
- (en) Susan Snyder et Deborah Curren-Aquino (éd.), *The Winter's Tale*, Cambridge, <u>Cambridge University Press</u>, 2007, 279 p. (ISBN 978-0-521-22158-0, lire en ligne).
- (en) George Steiner, The Death of Tragedy, New Haven, Yale University Press, 1996, 368 p. (ISBN 978-0-300-06916-7, lire en ligne).
- (en) John Wain, Samuel Johnson, New York, Viking, 1975, 388 p. (ISBN 978-0-670-61671-8).
- (en) Stanley Wells, Shakespeare & Co., New York, Pantheon, 2006 (ISBN 978-0-375-42494-6).
- (en) Stanley Wells, <u>Gary Taylor</u>, John Jowett et William Montgomery, *The Oxford Shakespeare : The Complete Works*, Oxford, <u>Oxford University Press</u>, 2005, 2^e éd., 1344 p. (ISBN 978-0-19-926717-0, lire en ligne).
- (en) Richard Wilson, Secret Shakespeare: Studies in Theatre, Religion and Resistance, Manchester, Manchester University Press, 2004, 326 p. (ISBN 978-0-7190-7024-2, lire en ligne).
- (en) Michael Wood, Shakespeare, New York, Basic Books, 2003 (ISBN 978-0-465-09264-2).
- (en) George T. Wright, « The Play of Phrase and Line », dans Russ McDonald (éd.), Shakespeare: An Anthology of Criticism and Theory, 1945–2000, Oxford, Blackwell, 2004 (ISBN 978-0-631-23488-3).

Liens externes

Sur les autres projets Wikimedia:

William Shakespeare, sur Wikimedia Commons

William Shakespeare, sur Wikisource

William Shakespeare, sur Wikiquote



Il existe une catégorie consacrée à ce sujet : William Shakespeare.

- Ressources relatives aux beaux-arts/:
 - L'Agence Photo RMN Grand Palais
 - AGORHA
 - Royal Academy of Arts
 - o (en) British Museum
 - o (en) Cooper-Hewitt, Smithsonian Design Museum
 - o (en) Musée d'art Nelson-Atkins
 - o (en) National Gallery of Art
 - o (en) National Portrait Gallery
 - (en + sv) Nationalmuseum
 - o (en) Te Papa Tongarewa
 - o (en) Union List of Artist Names
- Ressources relatives à la musique :
 - Discogs
 - SoundCloud
 - o (en) International Music Score Library Project
 - (he) Bait La Zemer Ha-Ivri
 - o (en) Carnegie Hall
 - o (en) Discography of American Historical Recordings
 - o (en) Grove Music Online
 - o (en) MusicBrainz
 - o (en) Muziekweb
 - o (en + de) Répertoire international des sources musicales
 - o (en) Songkick
- Ressources relatives à l'audiovisuel :
 - Allociné
 - Ciné-Ressources
 - Unifrance
 - o (en) AllMovie
 - o (en) British Film Institute
 - (de + en) Filmportal
 - o (en) Internet Movie Database
 - o (en) Rotten Tomatoes
- Ressources relatives à la littérature :
 - NooSFere
 - o Projet de recherche en littérature de langue bretonne
 - o (en) Academy of American Poets
 - o (en) The Encyclopedia of Science Fiction
 - (en) Internet Speculative Fiction Database
 - o (en) Poetry Archive
 - o (en) Poetry Foundation
- Ressources relatives au spectacle :
 - o Les Archives du spectacle
 - <u>César</u>
 - Kunstenpunt
 - o (en) Internet Broadway Database
 - (en) Playbill
- Ressources relatives à la recherche :
 - Biodiversity Heritage Library
 - Isidore
 - PhilPapers (travaux)
- Ressources relatives à la bande dessinée :
 - o BD Gest'
 - o (en) Comic Vine
- Ressource relative à la santé :
 - o Bibliothèque interuniversitaire de santé
- Ressource relative à plusieurs disciplines :
 - o (en) Metacritic
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes :
 - o Brockhaus Enzyklopädie
 - Collective Biographies of Women
 - Deutsche Biographie
 - o Enciclopedia italiana
 - Enciclopédia Itaú Cultural
 - Encyclopædia Britannica • Encyclopædia Universalis

 - Encyclopédie Treccani

- Gran Enciclopèdia Catalana
- o Gran Enciclopedia de Navarra
- Hrvatska Enciklopedija
- o <u>Encyclopédie Larousse</u>
- <u>Swedish Nationalencyklopedin</u>
- Oxford Dictionary of National Biography
- Store norske leksikon
- o Visuotinė lietuvių enciklopedija
- Notices d'autorité :
 - Fichier d'autorité international virtuel
 - International Standard Name Identifier
 - CiNii
 - Bibliothèque nationale de France (données)
 - Système universitaire de documentation
 - o Bibliothèque du Congrès
 - Gemeinsame Normdatei
 - Service bibliothécaire national
 - o Bibliothèque nationale de la Diète
 - · Bibliothèque nationale d'Espagne
 - Bibliothèque royale des Pays-Bas
 - o Bibliothèque nationale de Pologne
 - o Bibliothèque nationale de Pologne
 - Bibliothèque nationale d'Israël
 - Bibliothèque universitaire de Pologne
 - o Bibliothèque nationale de Catalogne
 - o Bibliothèque nationale de Suède
 - o Bibliothèque apostolique vaticane
 - WorldCat

<u>v · m</u>

William Shakespeare

- Chronologie des pièces
- Écriture
- Influence (en)
- Orthographe de son nom
- Paternité des œuvres
- Personnages
- Portraits
- <u>Sexualité</u>
- Style (en)
- Traductions françaises
- Adaptations

Tragédies

Comédies

• Antoine et Cléopâtre

- Coriolan
- <u>Hamlet</u>
- Jules César
 - Macbeth
- Othello
- <u>Le Roi Lear</u>
- Roméo et Juliette
- Timon d'Athènes
- <u>Titus Andronicus</u>
- Troïlus et Cressida

• Beaucoup de bruit pour rien

- La Comédie des erreurs
- Le Conte d'hiver
- Comme il vous plaira
- Cymbeline
- Les Deux Gentilshommes de Vérone
- Les Deux Nobles Cousins
- Les Joyeuses Commères de Windsor
- Le Marchand de Venise
- La Mégère apprivoisée
- Mesure pour mesure
- La Nuit des rois
- Peines d'amour perdues
- Périclès, prince de Tyr
- <u>Le Songe d'une nuit d'été</u>
- <u>La Tempête</u>
- Tout est bien qui finit bien
- Le Roi Jean
- Édouard III
- Richard II

Pièces historiques

- Henri IV
 - <u>première</u>
 - deuxième partie
- Henri V
- Henri VI
 - première
 - deuxième
 - troisième partie
- Richard III
- Henri VIII
- Sonnets
- Vénus et Adonis
- <u>Le Viol de Lucrèce</u>
- Complainte d'une amante
- The Phoenix and the Turtle (en)
- Le Pèlerin passionné

Apocryphes

Poèmes

- Arden de Faversham
- **Edmund Ironside**
- Peines d'amour gagnées (perdue)
- Vortigern and Rowena (faux)

Éditions

- Premier Folio
- Second Folio (en)
- The Plays of William Shakespeare

Portraits

Lieux

Institutions

- Portrait Chandos
- Portrait Cobbe
- Portrait Droeshout
- Portrait Flower (en)
- Monument funéraire (en)

• John Shakespeare (père)

- Mary Arden (mère)
- Anne Hathaway (femme)
- **Personnes**
 - Susanna Hall (fille) Hamnet Shakespeare (fils)

 - <u>Judith Quiney</u> (fille)
 - Lord Chamberlain's Men

• Stratford-upon-Avon

- Maison natale
- Maison de Mary Arden
- Maison de Nash
- Maison de New Place
- Cottage d'Anne Hathaway
- Théâtre du Globe

• <u>Bibliothèque Folger Shakespeare</u>

- Royal Shakespeare Company
- Royal Shakespeare Theatre
- Shakespeare Birthplace Trust
- Boydell Shakespeare Gallery

• Portail de la littérature britannique

- Portail du théâtre
- Portail de la poésie
- Portail de la Renaissance
- Portail du XVII^e siècle

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=William Shakespeare&oldid=197642820 ». Catégories:

- Dramaturge anglais du XVIe siècle
- Dramaturge anglais du XVIIe siècle
- Écrivain britannique du XVIe siècle
- Écrivain britannique du XVIIe siècle
- William Shakespeare

- Personnalité de l'époque Tudor

- Écrivain anglais
- Poète anglais
- Acteur du XVIe siècle
- Acteur britannique de théâtre
- Personnalité liée au théâtre
- Auteur adapté par Walt Disney Pictures
- Personne honorée dans l'abbaye de Westminster
- Naissance en avril 1564
- Naissance à Stratford-upon-Avon
- Décès en avril 1616
- Décès à Stratford-upon-Avon
- Décès à 52 ans
- Théâtre élisabéthain

Catégories cachées:

- Page en semi-protection longue
- Article utilisant une Infobox
- Article contenant un appel à traduction en anglais
- Catégorie Commons avec lien local identique sur Wikidata
- Page utilisant P6334
- Page utilisant P2342
- Page utilisant P4808
- Page utilisant P1711
- Page utilisant P2011
- Page utilisant P5273
- Page utilisant P2252
- Page utilisant P1816
- Page utilisant P2538
- Page utilisant P3544
- Page utilisant P245
- Page pointant vers des bases externes
- Page pointant vers des bases relatives aux beaux-arts
- Page utilisant P1953
- Page utilisant P3040
- Page utilisant P839
- Page utilisant P3997
- Page utilisant P4104
- Page utilisant P4457
- Page utilisant P8591
- Page utilisant P434
- Page utilisant P5882
- Page utilisant P5504
- Page utilisant P3478
- <u>Page pointant vers des bases relatives à la musique</u>
- Page utilisant P1266
- Page utilisant P3204
- Page utilisant P3980
- Page utilisant P2019
- Page utilisant P4438
- Page utilisant P2639
- Page utilisant P345
- Page utilisant P1258Page pointant vers des bases relatives à l'audiovisuel
- Page utilisant P5570
- Page utilisant P5641
- Page utilisant P5343
- Page utilisant P5357
- Page utilisant P1233
- Page utilisant P5392
- Page utilisant P5341
- Page pointant vers des bases relatives à la littérature
- Page utilisant P1977
- Page utilisant P2340
- Page utilisant P5068
- Page utilisant P1220
- Page utilisant P6132
- Page pointant vers des bases relatives au spectacle
- Page utilisant P4081
- Page utilisant P4491
- Page utilisant P3232
- Page pointant vers des bases relatives à la recherche
- Page utilisant P5491
- Page utilisant P5905
- <u>Page pointant vers des bases relatives à la bande dessinée</u>
- Page utilisant P5375
- Page pointant vers des bases relatives à la santé
- Page utilisant P1712
- Page pointant vers des bases relatives à plusieurs disciplines
- Page utilisant P5019

- Page utilisant P4539
- Page utilisant P7902
- Page utilisant P4223
- Page utilisant P4399
- Page utilisant P1417
- Page utilisant P3219
- Page utilisant P3365
- Page utilisant P1296
- Page utilisant P7388
- Page utilisant P7982
- Page utilisant P6058
- Page utilisant P3222
- Page utilisant P1415
- Page utilisant P4342
- Page utilisant P7666
- Page pointant vers des dictionnaires ou encyclopédies généralistes
- Article de Wikipédia avec notice d'autorité
- Portail:Littérature britannique/Articles liés
- Portail:Littérature/Articles liés
- Portail:Royaume-Uni/Articles liés
- Portail: Europe/Articles liés
- Portail:Théâtre/Articles liés
- Portail: Arts/Articles liés
- Portail:Poésie/Articles liés
- Portail:Renaissance/Articles liés
- Portail: Époque moderne/Articles liés
- Portail: Histoire/Articles liés
- Portail:XVIIe siècle/Articles liés
- Article de qualité en pampangan
- Article de qualité en croate
- Article de qualité en anglais
- Bon article en tchèque
- Bon article en russe
- Bon article en italien
- Article de qualité en macédonien
- Article de qualité en thaï
- Article de qualité en espagnol
- Bon article en serbe
- Article de qualité en polonais
- Article de qualité en bosnien
- Article de qualité en latin
- Article de qualité en afrikaans
- Bon article en suédois
- Wikipédia: Article biographique
- Portail:Biographie/Articles liés/Culture et arts
- La dernière modification de cette page a été faite le 10 octobre 2022 à 16:53.
- <u>Droit d'auteur</u> : les textes sont disponibles sous <u>licence Creative Commons attribution</u>, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence. Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.
- Politique de confidentialité
- À propos de Wikipédia
- Avertissements
- **Contact**
- Version mobile
- <u>Développeurs</u>
- **Statistiques**
- Déclaration sur les témoins (cookies)

